

CHAP. X.
Defence de Pythagore.

SI nous n'estions ensei-
gnez par Plutarque du di-
re de Pythagore, qui auoit *lib. de au-*
coustume de confesser *diendo.* li-
brement & de recognoistre que le
plus grand fruit qu'il eust iamais
recueilly de la Philosophie estoit de
nes'estonner de chose quelconque:
difficilement me pourrois-je per-
suader qu'il ne s'elmerueillast beau-
coup maintenant s'il venoit à confi-
derer comme la malice & l'igno-
rance des hommes a tellement chan-
gé la verité de son histoire, & le vray
sens de sa doctrine, que sa vie est au-
jourd'huy semblable à celle de quel-
que charlatan & maistre ioueur de
passe-passe & tours de subtilité, &
ses preceptes si fabuleux, ineptes, &

APOLOGIE
POUR TOUS LES
GRANDS PERSONNAGES

qui ont esté faussement
suspçonnez de

MAGIE.

Par G. NAVDE' Paris.

*iustos absolamus, si caperimus ante iudicare
quàm irasci. Seneca lib. 3. de ira, cap. 29.*



A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au Palais, à l'entrée
de la Galerie des Prisonniers.

M. DC. XXV.
Avec Privilège du Roy.

2211
NAUDE, G.
1625

C H A P. X.

Defence de Pythagore.

I nous n'estions ensei-
gnez par Plutarque du di-
re de Pythagore, qui auoit lib. de au-
diendo.
coustume de confesser li-
brement & de recognoistre que le
plus grand fruiet qu'il eust iamais
recueilly de la Philosophie estoit de
nes'estonner de chose quelconque:
difficilement me pourrois-ie per-
suader qu'il ne s'esmerueillast beau-
coup maintenant s'il venoit à consi-
derer comme la malice & l'igno-
rance des hommes a tellemēt chan-
gé la verité de son histoire, & le vray
sens de sa doctrine, que sa vie est au-
iourd'huy semblable à celle de quel-
que charlatan & maistre ioueur de
passe-passe & tours de subtilité, &
ses preceptes si fabuleux, ineptes, &

esloignez de toute raison, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner au sujet d'une telle & si prodigieuse metamorphose, laquelle si nous voulons reduire à sa premiere forme, & nettoier icelle de cette rouille & vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrez aussi premierement quel il a esté, suiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de cognoissance, pour iuger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont faict aussi bien condamner de sorcellerie & d'enchantemens, côme s'il n'eust faict autre chose tout le temps de sa

vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,

Quidquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc estant nay pour des choses plus grandes & releuees que le cõmun des hommes, & ne pouuant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui estoit sur la face du mode, dans l'enclos d'une ville, se resolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & Chaldees ce qu'en ne luy pouuoit enseigner en son pays, sçauoir Ceremo-
*niarum incredendas potentias, numero-
rum admirandas vices, & Geometria so-
lertissimas formulas.* Comme en effect il se rendit si capable en toutes sortes de disciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta

Apuleius

2. Florid.

lib. I. c. 9.

commela despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Augelle, pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'enuier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement autelmoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flatterie pource qu'ils ont entrepris de descrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par la Philosophie, c'est ve-

ritablement celle de laquelle nous
deuons le moins douter, puis qu'il
est appellé par Apulee *primus Philo-* lib. 2. *Flé-*
lophia nuncupator & creditor, tant *rid.*
pour auoir changé le nom de Sagef-
se, trop superbe à son aduis, en celuy
de Philosophie, que d'autant qu'il a
esté le prince & premier chef de la
secte Italique des Philosophes, côm-
me Thales l'auoit esté de l'Ionique
au recit de Diogenes & des autres
Escriuains, & que Reuchlin ce pre-
mier flambeau qui a chassé les tene-
bres de l'ignorance en Allemagne,
a destiné le second liure de son Art
de la Cabale pour expliquer & faire
reuiure en son pays la Philosophie
de Pythagore, à l'imitation, comme
il dit, de Faber Stapulensis & Mar-
file Ficin qui auoient mis en vogue
tant en France qu'en Italie celle
d'Aristote & de Platon : en suite de
quoy si on veut prendre la Medeci-

*lib. 9.
2. Florid.*

ne, Diogenes & Apulee sont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en auoit vne parfaicte cognoissance: Comme aussi le mesme se peut peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme entre vne milliace d'au-

in Lucullo.

tres celuy de Ciceron, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & principes de Mathematiques, auxquels il attribuoit de tres-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Diuinitez qui sont expliquez fort amplement

*lib. de Iside
& Osiride.
Epistolar.
lib. 5.*

par Plutarque & Calcagnin, fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus auoit promis de

faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligee depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se seruoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouer l'esprit de ses disciples, & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vsage des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il ne pouoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouué vne belle propositiõ en icelle qui est la 47. du premier des Elements d'Euclide, il fut si transporté

Aristoxenus Music.

apud Diogen.

Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1.

cap. 19.

d'aïse pour cette inuention, qu'il en

*Apollodor.
supputator
apud Dio-
genem.*

rendit graces aux Dieux par vn he-
catombe ou sacrifice de cent Bœufs:

Ces deux sciences lui seruirent com-
me de degrez pour le faire monter à
deux autres beaucoup plus nobles
& releuees, de la Musique & de l'A-
stronomie, la premiere desquelles
ne sçauroit m'âquer de lui estre tota-
lement attribuee, puisq'ue Macrobe,

in Somn.

Scip. lib. 2.

cap. 1.

Musica li.

1. cap. 10.

in compen-

dio Timaei

Musica li.

1. cap. 8.

Epistol. li.

5. f. 70.

Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin

(pour ne citer tous les autres qui
sont de mesme opinion) descriuent

fort particulièrement l'industrie de
laquelle il se seruit pour inuenter les

tons de nostre Musique, par le moyé
de l'accord & proportion qu'il re-

marquoit aux forgerons quand ils
battent cinq ou six sur leurs en-

clumes, & que le mesme Macrobe,
Athence & Maxime de Tyr demeu-

rent aussi d'accord qu'il descouurit
premier que pas vn autre l'harmo-

nic

ibidem.

nie mondaine & cœleste, soit qu'on
la vueille expliquer de l'admirable
ordre & symphonie de la nature, ou
de la musique que Pontus de Tyard *li. 14. Dei-*
& Kepler ont encore soustenu de- *pnosoph.*
puis peu se deuoir faire par le roule- *serm. 21.*
ment proportionné de ces globes *au Dialog.*
& grandes machines des Cieux. *2. du Soli-*
taire.

D'où l'on peut tirer cōme vne preu-
ue tres-manifeste de ce qu'il sçauoit
en l'Astronomie, pour laquelle ap-
prendre Iustin dit qu'il passa d'E- *lib. 20.*
gypte en Babilone, & Pline avec *lib. 2. hist.*
Laërce confirment que ce fut luy *nat.*
qui demonstra premierement l'o-
bliquité du Zodiaque, & quelle
estoit la nature & condition de la
Planete de Venus. Finalement pour
ce qui est du reste des autres scien-
ces, l'on peut iuger qu'il n'en estoit
pas moinsourny que des prece-
dentes, tant par le rapport d'Ouide *lib. 15. Me-*
& celuy d'Apulee, qui dit que Py- *tamorph.*
2. Florid.

thagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vite, quæ dijs manibus pro merito suo cuique tormenta vel premia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Ciuité, & le troisieme de la Nature, la renommee desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement res-

*au premier
des opi-
nions des
Philoso-
phes.*

pecter de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suiui de plus de six cens Auditeurs,

qui pour l'integrité de sa vie & l'eloquence de ses discours receuoient toutes ses paroles comme des oracles, iusques là mesme qu'au tesmoignage de l'Orateur Romain, son ^{1. de nar.} ^{Deorum.} *authorité seruoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estoient bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son aduis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les Metapôtains incotinrent apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruee sacree des Muses: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statuës à 2. homes, l'vn desquels eust esté le plus belliqueux, & l'autre le plus sage d'entre les Grecs, ils defererent proprement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit esté le plus*

*au Traicté
qu'vn Phi-
losophe
doit con-
uerser avec
les Princez*

Cicero 4.
Tuscul.

grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis vne telle renommee par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-grâde reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toutel'Antiquité, qui a esté le plus porté au bié, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissance d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dict de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du

reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plustost refueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont faict insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grâde doctrine, & la cognoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croient pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appelez par Seneque *Præ-epist. 65.* *ceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulieremēt de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter,

apres les tesmoignages que l'on en
 peut mesme tirer de Iamblique en
 sa vie, de Pline, Tertullian, Orige-
 nes, S. Augustin, Ammian Marcel-
 lin, & de celuy qui a le plus docte-
 ment escrit sur cette matiere le le-
 suite Delrio, pour ne point mettre
 en ligne de compte l'autorité de
 certains Demonographes moder-
 nes, *quibus satisfactum non est*, comme
 disoit Sarisbericensis, *nisi libelli doceant*
quidquid alicubi scriptum inuenitur, &
 qui pour cette occasion estouffent
 leur iugement sous le ramas & la
 multitude confuse de tous les con-
 tes qu'ils peuuent regratter sur ce
 sujet, tels que sont ceux qu'ils nous
 produisent en l'histoire de ce per-
 sonnage, dont on peut voir quel-
 ques-vns dans Boissardus qui sem-
 ble auoir plus trauaillé que pas vn
 autre pour le ranger parmy les Ma-
 giciens, qu'il décrit en son liure des

cap. 13. 16.

28.

lib. 24.

c. 17. & 30.

cap. 1.

lib. de ani-

ma.

aduersus

Celsum.

lib. 7. de

Euit. c. 35.

lib. 21.

histor.

lib. 3. Me-

talog. c. 1.

Diuinations. Duquel & de tous les precedents on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premiere-ment il auoit long temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la propriété de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Ménais*, *Corinthis* & *Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuanes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflamoit soudainemēt de si loing qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'un de ses Symboles il defendoit expressément l'usage des febeues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit bouillir & les exposoit quelques nuits à la Lune, iusques

lib. 9. c. 23.

à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit avec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore adiouster qu'il parut avec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle, appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gastoit vn châp de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit

voir en mesme iour & en mesme
 heure en la ville de Crotone & en
 celle de Metapont, & qu'il predi-
 soit les choses futures avec telle as-
 seurance, que beaucoup tiennent
 qu'il fut nommé Pythagore parce
 qu'il donnoit des responses non
 moins certaines & veritables que
 celles d'Apollon Pythien, ce qu'il
 pouuoit faire par l'Onomantie qui
 luy estoit tres-familier, comme il
 est facile de iuger par les fragments
 qui nous sont restez de son Arith-
 metique superstitieuse & de la rouë
 qui luy est attribué par Flud & Ca-
 tan. I'ay honte veritablement de
 grossir ce Chapitre par la relation
 de tant de fables & menteries si fa-
 des & mal coustües; qui nous peu-
 uent faire dire avec plus de raison
 que ne faisoit anciennement le
 Poete satyrique,

M. tom. 1.

tract. 2.

part. 1.

sur la fin de

la Geoman.

Iuuenalis

Satyr. 8.

— *Quid dicere ergo?*

*Vel quo nunc fugeret, si nunc hac mon-
stra videret*

Pythagoras?

Pour moy ie croy qu'il seroit es-
galement agité de deux passions di-
uerfes, & que s'il n'admiroit le peu
de iugement de ceux qui disent de
luy, ce qu'ils feroient conscience
d'asseurer du plus insigne basteleur
& charlatan qui ayt iamais esté, au
moins auroit il compassion de ce
qu'ils apportent si peu de iugement
au choix & au triage de toutes ces
preuues, qui ne peuuent estre en au-
cune façon receües pour legitimes;
puisque nous pouuons dire genera-
lement d'icelles, qu'il n'y a aucune
apparence de croire qu'un homme
qui a esté si serieux tout le temps de
sa vie, & si docte (côme nous l'auôs
monstré cy dessus) se soit voulu
amuser à toutes ces vaines folies &
subtilitez, qui n'ont iamais eu d'au-

tre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin,

caruit æmulum liuore præstantissima lib. 2. de arte Cabal.
eius viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mēdacia plurima scripsere.

Ce qu'il dit particulièrement pour les contes qui s'estoient glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de mager des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugees veritables,

puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebreux, qu'il tient luy mesme dans son liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose & transanimation, qui estoit l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la pluspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animees, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersées dans les Autheurs, quelle assurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez sous silence, n'en spe-

cifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escriuains: A l'autorité desquels si nous voulôs neantmoins satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanter, nous pouons dire raisonnablemēt qu'ils ont inferé dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoiēt de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum, magicæ vanitatis crimen iniustum* Rhodigin. lib. 19. c. 7 voluerunt: donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutēt assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrier l'ineptie de chacune en particulier, que ce

chap. 2.
8.

qui a esté dict cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il auoit fait des liures de ce persónage, sont plustost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & supersticieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la cognoissancé que Plinie lui attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablemēt si Pythagore les eust descrites avec autāt de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoient

composé des charmes & changements des herbes sacrees aux Demons, ou qu'il les eust faict cueillir sous quelque Astre ou Planete, cōme celles qui estoient anciennemēt appellees *herba Decanorum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne: mais Plin ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obseruations, ie ne sçay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le li-
ure où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus; & que encores bien qu'il faille suiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodigieuse & extra-ordinaire qu'elles

lib. 6. de
simp. med.
facul.

cap. 19.
pag. 323.

cap. 17.
lib. 24.
hist. nat.

ne se fassent recognoistre tous les iours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruienne, Marrube, Iusquame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandree, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpés, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laiçtues, Violettes & Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durât les plus grandes chaleurs de l'Esté: & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui
est

est d'exhaler beaucoup d'esprits gras
& vnctueux qui prennent feu tout
ainfi que la fumee d'une chandelle
esteinte, de quoy l'on ne peut aucu-
nement douter apres le nombre in-
fini d'experiences qui en ont esté re-
cueillies dans les liures de Libanius *lib. de bitu-*
& d'Agricola. Les preuues qui sont *minib.*
fondees sur la defence que ce Phi- *lib. de sub-*
losophe faisoit de manger des feb- *terraneis.*
ues, & le moyen qu'il tenoit pour
conuertir leur suc en sang, se peu-
uent aussi facilement refuter que les
precedentes, puisque Reuchlin se
mocque à bon droit de toutes les
inepties que beaucoup de ceruelles
creuses & disloquees ont forgé sur
cette defence, telles que pouuoit
estre celle de Hermippus dans Dio-
genes, qui croyoit que Pythagore
auoit mieux aimé se faire tuer sur le
bord d'un champ de febues que de
passer au trauers pour se mettre à

cap. 19.

couuert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchâter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressément l'vsage de ce fruit, le suc duquel pour'estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y

auoit rien d'extraordinaire en cette conuerſion qu'il faisoit des febues en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en son dit Commentaire, que ſuiuant les principes des Chymistes qui mettent la ſimilitude & reſſemblance pour cauſes de l'action, c'eſt vne choſe qui ſe peut faire & expliquer par raiſons naturelles: ſans toutesfois quel'on ſe doiue perſuader que Pythagore ſe ſeruit de cet Elixir de febues ou du ſang humain pour eſcrire ſur ſon miroir ventru: car outre le peu de raiſon qu'il auroit eu d'y employer pluſtoſt le ſang que quelque autre liqueur, Campanella prouue par des raiſons tres-ſolides que cette operation eſt du tout impoſſible: & quãd Agrippa ſ'eſt vanté d'en auoir le ſecret, & Noel des Comtes a eſcrit que du temps de François I. & Charles quint l'on ſçauoit à Paris la nuit

lib. 4. de

ſenſu, c. 16.

lib. 1. de oc-

culi. Philo-

ſoph. cap. 6.

lib. 3. c. 1. 7

de ythelg.

tout ce qui s'estoit passé le iour
 au Chasteau de Milan, le premier ne
 le disoit que pour se vanter & met-
 tre en vogue, ce que nous monstre-
 rons plus amplement dans son Cha-
 pitre, & la relatió du dernier est vne
 pure fable & bourde controuuee
 par ceux qui ont voulu ioindre la
 Magic aux armes de ces deux gráds
 Princes, comme l'on diét que fi-
 rent autresfois Ninus & Zoroastre,
 Pyrrhus & Cræsus, Nectanebus &
 Philippes de Macedone. Ce qui
 nous doit faire iuger que tout ce
 quel'on diét de ce miroir de Pytha-
 gore luy est aussi faussemment attri-
 bué quel'Arithmetique supersticieu-
 se & la roüe de l'Onomantie, ou
 que s'il l'a iamais mis en pratique
 c'estoit infailliblement quelque
 ieu, prestige & subtilité: & pour
 conclure avec Suidas, *παίσιον ἀπὸ χα-
 τήρης*. L'on pourroit faire enco-

re avec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des icux Olympiques : combien que l'on puisse dire assez probablement ceste cuisse d'or neluy auoir esté donnée par les Anciens que pour seruir de sujet à vn sens allegoric & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boëte de Pandore, la toison de la-son, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale ; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin

quand il dit en l'explication des
marques particulieres de tous les an-

lib. 3. Epist. f. 41. ciens Philosophes, que *Pythagora*
rerum abditarum pretium & excellens

indicatura, sacrum aureum fecit: comme
il n'y auroit aussi nulle raison de pré-
dre cette cuisse à la lettre, & de croire
qu'elle ait esté d'or massif, comme la
dent du ieune garçon de Silesie
qui viuoit il n'y a pas trente ans;
tant parce que c'est vne chose du
tout impossible à la nature & à l'art,
que pour le peu d'accord qui se ren-
contre es Autheurs qui parlent d'i-

lib. 1. cap. 5. quest. 1. sect. 1. celle, les vns disans dans Delrio, que
ce fut vn fleuve d'or qu'il fit couler

lib. 2. de var. hist. aux ieux Olympiques, & les autres
que ce fut veritablement sa cuisse,
qui parut d'or; au recit d'Ælian,
Plutarque, Diogenes & Lucian, ou

lib. 6. contra Cels. d'iuoir, suiuant l'opinion d'Ori-
genes que i'estime la plus probable,
d'autant qu'il est facile de coniectu-

rer d'icelle, que cette cuisse n'estoit
autre que la naturelle & animee de
Pythagore, qui pour estre belle, blâ-
che & polie, fut peut estre louee par
quelquesvns de ses amis, de ce qu'el-
le estoit semblable à l'iuoire, côme
nous voyons que Salomon s'est ser-
uy de cette comparaison pour louer
son Espouse au Cantique des Canti-
ques, où il dit, *Venter tuus eburneus,*
Collum tuum sicut turris eburnea, & que^{cap. 5. v. 7.}
les Dieux ne peurent choisir vne
matiere plus propre que de celle là
pour faire vne espaule à Pelops, à
cause de la couleur & autres rap-
ports qui sont presque semblables à
l'iuoire & à vne charnure delicate &
polie, telle que pouuoit estre celle
de ceste cuisse tant vantee de Pytha-
gore. Qui pour la consideration
de toutes ces operations si miracu-
leuses, fut aussi salué par le Genie
d'un fleuve que Diogenes Laërce

in vita Py-
thagor.

dit auoir esté celui de Nessus, Apol-
lonius Dyscolus celuy de Samus, &
Porphyre celuy de Caucasus, laquel-
le diuersité monstre assez quel iuge-
mēt on doit faire d'une telle saluta-
tion, qui ne peut estre que fabuleu-
se, si ce n'est que l'on vueille dire
pour sauuer l'autorité de ces Au-
theurs, que ce fut encore vne ruse &
subtilité politique de Pythagore,
semblable à celle qu'il me souuient
auoir leu de Mahomet, qui fit ca-
cher vn de ses compagnons sous
terre pour crier par le moyen d'une
sarbacane, quand il l'entendrait pas-
ser accompagné d'une grande mul-
titude de peuple, que *Mahomet estoit*
le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant,
ce qu'il fit avec autant d'industrie
qu'il en eut vne mauuaise recōpen-
se, car Mahomet voulant faire en
sorte que la tromperie de ce miracle
ne fust iamais descouuerte, pria tous

ceux quil'assistoient, de marquer le lieu où ils auoient eu vne reuelation si notable, en y amassant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec vne telle deuotion que ce pauvre Ange souterrain fut aussi-tost enseuely qu'escrasé soubs la pesanteur d'vne telle masse & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; ie me seruirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dict qu'il parut en mesme iour & en mesme heure és deux diuerses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doiuent pas moins selon leur essence & nature estre vnis chacun en leur particulier, que

separez de tout autre, & ne s'estant
faicte par permission diuine, com-
me les apparitions en diuers lieux &
en mesme temps des Saints Am-
broise, Agathe, Nicolas, & Benoist;
il faut conclure ou que c'est vne pu-
re chimere & fiction, ce que ie pren-
drois pour le plus veritable, ou que
elle se fit par la ruse & subtilité de
Pythagore, qui fit contrefaire son
geste & sa personne à l'un de ses di-
sciples ou compagnons, qu'il en-
uoya parler sous son nom à quel-
que pauvre femmelette & payfan
de l'une de ces deux villes; ce qui fut
assez suffisant de faire courir le bruit
de cette merueilleuse apparition,
qui se doit expliquer en cette sorte,
sans auoir recours aux esprits & de-
mons, parce que premierement elle
ne contient aucune difficulté ou in-
conuenient, & que Diogenes expli-
que par vn moyen semblable, ce que

Hermippus mettoit en auant de la ^{en la vie} descente de Pythagore aux Enfers, ^{Nama.}
& Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en ieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neantmoins de conclure qu'il l'eust apprivoisee par Magie, puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'une au-

*Ammian.
Marcel.*

tre à qui S. Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle auoit deuoré, les deux Ourfes nommees *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valétinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituanien's auoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & receuoir vne certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au l'endemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celles-là, dis-je, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent

prononcces par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cæli, & vniuersis animalibus quæ mouentur super terram.* Genes. 1.

Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus près, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondee que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennēt pour argent contant la fable qui est recitee du premier dans vn liure des causes & proprietiez des Elements discussior. peripat.
que Patrice monstre auoir esté fauf- som. 1. lib. 3.

lib. 19. c. 7.

fement attribué à Aristote. Mais cette inaduertance de Boissardus pourroit esté facilement excusée, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febues apres luy auoir chucheté quelque chose à l'aureille. Il eust mieux faict de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son chapitre, mais sur vn autre sujet que celui de cette fable, de laquelle on ne trouuera point qu'il ayt faict iamaïs aucune mention : c'est pourquoy si nous luy voulons donner vne dernière secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si graue & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en

peine de chasser cet animal, veu
principalement qu'il estoit comme
l'executeur de sa volonté, foulant
aux pieds & trepignant des febues,
l'usage desquelles il auoit en plus
grande abomination que de chose
du monde; & qu'encor bien qu'il
eust voulu prendre la peine de le
faire, l'on ne doit pourtant croire
que ç'ait esté par la vertu de certai-
nes paroles, ou par les moyens co-
gnus & pratiquez par certains char-
latans, comme l'on peut voir dans

Emanuel de Moura, Pierius & Car-
dan, puisque le moindre enfant qui
se fust approché de ce bœuf en pou-
uoit aussi facilement venir à bout
que fit ce Philosophe. Finalement
pour ce qui est de ses coniectures &
prediCTIONS, l'on peut dire qu'elles
ne pouuoient estre que de trois sor-
tes, sçauoir ou morales comme cel-
les de Socrate, ou naturelles comme

*de Enfal-
mis sect. 1.
cap. 1. art.
14. & sect.
2. cap. 2.
art. 13.
in Hiero-
glyph. tit.
bonorum
obsequiū.
lib. 2. con-
trad.
tract. 2.
contrad. 7.*

celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses cōme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer par ce que nous auons dict cy dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & valla- bles, veu qu'elles ne sont fondees que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomancie qui luy sont faussement attribuees par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les resueries qui se sont glif- sees à l'adueu d'icelles ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nom- bres

com. 1. trac.

2. part. 1.

lib. 1. & 8.

Microcos.

sur la fin de

sa Geom.

brès & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez esgaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se diuise esgalement avec trois lignes tirees à plôb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iustice au nombre de trois, pour autant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se faict l'vn par excez & l'autre par defaut, la iustice demeurant au milieu en esgalité. D'où l'on faict vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Ra-

*Antipali
malef. lib. 2
cap. 3.
li. 2. Epist.
Mathema.
epist. 4.*

Q

de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la sepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & cognoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement

diuulguee sous le tiltre de *Ieu Pythagorique* , combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuee , qu'à toutes ces autres histoires , qui demanderoient plustost

—— *purgantes corpora succos,* *Iuuenal:*

Quidquid & in tota nascitur Anticira, *sat. 8.*

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrier leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.